SECAHIERS DU BILINGUISME

CONSEIL RÉGIONAL D'ALSACE
REGIONALRAT ELSASS

Assises de la langue et

La promesse d'un «nouveau départ» p. 3-5

de la culture régionales

Weihnachten

Der strassburger Christkindelsmarkt p. 12-14

Identité

Piège ou ressource? p. 6-7

Claude Vigée Une autre approche p. 17-19



ÉDITORIAL

Le Cercle Schickele fête ses 45 ans!

En avril 1968, le Cercle René Schickele tenait son assemblée générale constitutive. Avant la fin de la même année, il regroupait plus de 400 membres et dès 1970, leur nombre avait doublé.

Le Cercle avait concentré ses premières actions sur la réintroduction d'un enseignement précoce de l'allemand à l'école et la promotion de la culture bilingue en Alsace et Moselle. Une conférence de presse et la publication de la fameuse brochure *Zweisprachig unsere Zukunft* préfacée par Alfred Kastler, prix Nobel de physique, avaient marqué ce départ. Lors de l'assemblée générale de fin 1968, Peter Gabriel, son premier président, pouvait constater une grande diversité des opinions des membres, cependant unis sur les options fondamentales: un bilinguisme basé sur l'amitié franco-allemande et la perspective européenne.

À l'époque, le dialecte était encore bien vivant chez les enfants et l'objectif était de garder le contact avec la langue de culture qui lui correspond. Pour cela, un enseignement hebdomadaire d'allemand de trois heures paraissait suffisant aux fondateurs du Cercle. Ce dernier avait également organisé un enseignement gratuit de l'allemand le jeudi dans plusieurs communes d'Alsace. Le Cercle s'affirmait ainsi dès cette époque comme un des lieux de réflexion, de débat et de proposition.

C'est en 1970 que le Kreis a créé la revue Land un Sproch. En 1973, il a diffusé dans la presse l'Appel aux citoyens pour garder la langue régionale. Puis il a lancé des universités d'été, fait sa campagne d'affichage « Lehre d'Kinder Elsässisch » en 1975, lancé une montgolfière « Redde wie de Schnawel uns gewachse isch » en 1978. Il a publié la brochure « Quelle langue choisir en 6°? », obtenu la signature de 500 maires et de tous les parlementaires d'Alsace pour une « requête aux autorités scolaires » en vue d'un meilleur enseignement de l'allemand en 1985, réalisé avec Iserco un sondage sur les problèmes de la langue régionale en 1989 suivi de l'opération « Avez-vous perdu votre langue ? » en 1990. En 2004, il a produit un rapport sur la politique linguistique pour l'Alsace. Ce sont des membres du Kreis qui ont créé d'autres structures comme ABCM-Zweisprachigkeit, et assuré le contact avec les associations françaises ou européennes pour la promotion des langues régionales : Flarep, Eblul-France, et tout récemment Elen. Dans ses locaux, il a installé le Centre Culturel Alsacien en 2011. Bien d'autres initiatives et actions pourraient encore être citées. Le Cercle porte aujourd'hui le nom un peu compliqué de « Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele Gesellschaft». Notre association est dans la force de l'âge. Son message fondamental n'a pas vieilli. L'esprit de notre mouvement reste parfaitement symbolisé par le grand écrivain dont elle porte le nom : René Schickele. C'est un objectif d'ouverture vers les deux mondes culturels français et allemand, une ambition de qualité, un esprit progressiste sans engagement partisan mais avec une conscience forte des implications politiques de l'action culturelle, dans le cadre de la défense des identités alsacienne et mosellane, sans folklorisme et sans passéisme, dans une volonté de dépassement de toute forme de nationalisme et dans une perspective européenne et humaniste.

Notre association reste fermement engagée pour la promotion de notre langue régionale dans ses diverses formes, les dialectes alémaniques et francique comme l'allemand, une langue à laquelle il faut donner un nom. Appelons-la « allemand d'Alsace et de Moselle ». Dans le contexte actuel, l'existence et l'action de notre organisation pour la culture bilingue en Alsace-Moselle est plus nécessaire que jamais. Nous poursuivrons notre mission mais nous avons besoin du soutien vigoureux de tous nos membres et sympathisants.

JEAN-MARIE WOEHRLING

Photo de couverture :

Sur la façade du Conseil Régional, l'affichage figure désormais dans les trois expressions linguistiques.

SOMMAIRE

Collectivités locales	p. 8-9
Une « charte régionalisée »	

Il y a cent ans... p. 10-11

«L'affaire de Saverne»

Table d'histoire p. 15
Les années 1930

Eurodistrikt **p. 16**Zweisprachigkeit

Zweisprachigkeit und berufliche Ausbildung

Bücher p. 21

Die reiche Palette menschlicher Gefühle

Gilbert Andrès p. 22

L'Alsace d'avant la mondialisation

Dichter vun gescht un hit **p. 23**Velibor Colic

A glecklich's nej's an alli unseri leser



Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél.: 03 88 36 48 30

www.centre-culturel-alsacien.eu email: elsassbi@gmail.com

Revue trimestrielle éditée par l'association

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft

Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Maquette - Mise en page : Denis Lutz

N° commission paritaire : **1013 G 79901 • ISSN 0045-3773** Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Tous droits de reproduction réservés

Print Europe Mundolsheim Dépôt légal : Décembre 2013





Philippe Richert : « Il y a quelques années encore, si le Président du Conseil Régional avait fait apposer sur la Maison de la Région une banderole écrite sans vergogne en français, en alsacien et en allemand, cela aurait provoqué, sinon un beau tollé, du moins un peu de bruit dans le Landerneau...»

CONSEIL RÉGIONAL

1^{res} Assises de la langue et de la culture régionales Philippe Richert promet un « nouveau départ »

L'acte 1 des premières Assises de la langue et de la culture régionales d'Alsace s'est joué le 16 octobre dernier à l'Hôtel de Région. L'état des lieux étant inventorié, l'acte 2 pour «un nouveau départ » est annoncé pour le printemps 2014.

omme les *Schwalmele* annoncent le printemps du dialecte, la banderole apposée sur la façade du Conseil Régional en français, en al-

sacien et en allemand – et maintenue depuis le 16 octobre – annonce-t-elle le «nouveau départ» que son président, Philippe Richert, promet pour le début de l'année prochaine ? Il n'est que temps car l'ambiance linguistique de ces dernières décennies était plutôt à l'automne, voire à l'hiver. Le propos n'est cependant pas de réécrire l'histoire, dit encore Philippe Richert, mais d'écrire une nouvelle page, mieux, de la « réenchanter ».



Le Président du Conseil Régional avec le nouveau recteur de l'Académie de Strasbourg, Jacques-Pierre Gougeon (Photo Jean-Luc Stadler / Conseil Régional).

Déminer le terrain

Reconnaissons que les temps et le ton changent. Le premier mérite de ces Assises est d'exister et d'associer tous les partenaires: élus des grandes collectivités, administrations, société civile à travers les associations. Reconnaissons en outre au Président du Conseil Régional d'avoir d'entrée de jeu déminé le terrain en intégrant des constats amers: oui, la langue et la culture régionales se réduisent de plus en plus; oui, les objectifs de scolarisation en classes bilingues à parité

LE DIALECTE ALSACIEN

Mieux perçu... moins parlé

L'Olca a fait réaliser une étude sur le dialecte alsacien par un institut spécialisé auprès de 801 habitants de l'Alsace âgés de 18 ans et plus.

ompte tenu de la méthode utilisée, à savoir l'auto-évaluation par les personnes interrogées, ces chiffres sont à prendre avec beaucoup de réserves, mais peuvent apporter quelques indications intéressantes.

Le nombre de ceux qui se déclarent dialectophones est tombé sous la barre des 50 % à 43 % alors qu'ils étaient encore 61 % en 2001 et 91 % en 1946. 33 % déclarent savoir parler un peu l'alsacien ou le comprendre. 25 %, soit le quart de la population, déclarent ne pas comprendre l'alsacien. On n'est pas surpris de constater que le nombre des dialectophones croît avec l'âge. Ainsi, ils sont 74 % chez les personnes de 60 ans, 54 % chez les 45-59 ans, 24% chez les 30-34 ans, 12 % chez les 18-29 ans et seulement 3 % chez les 3-17 ans.

Parmi les dialectophones, ceux qui le pratiquent régulièrement sont à peine plus du tiers, 34 %. Dans leur majorité, 58 %, ils le parlent quand l'occasion s'y prête.

Pour l'essentiel, le dialecte est confiné au cercle familial. Les dialectophones parlent l'alsacien « toujours ou presque » avec les grandsparents (91%), avec les parents (autour de 80%), avec le conjoint (69%). Ils ne sont plus que 39 % à parler l'alsacien avec les enfants. Sur le lieu de travail, les dialectophones sont 34 % à s'exprimer en alsacien, autant dans les commerces mais 15% seulement avec le personnel des administrations.

Une situation paradoxale

L'un des paradoxes révélé par cette étude est que moins on parle le dialecte, meilleure est sa perception! Certes, il n'est cité qu'en troisième position des éléments caractéristiques de l'Al-

sace – après la table et le patrimoine architectural. Mais 82 % des sondés jugent sa mise en valeur et sa promotion « très importante » ou « assez importante ». Et à une écrasante majorité, 90 %, ils se déclarent « tout à fait d'accord » ou « plutôt d'accord » pour juger que si le dialecte disparaissait, «l'Alsace perdrait de son

81% sont aujourd'hui d'avis que l'apprentissage de l'alsacien n'empêche pas de parler correctement le français. Et ils sont 66 % à considérer que l'accent alsacien ne constitue pas un handicap. Parler l'alsacien facilite l'apprentissage d'autres langues pour 84%. Pour 79 %, il représente un atout professionnel. Bref, la ringardise dont l'alsacien et les dialectophones étaient encore affublés il n'y a pas si longtemps, n'est plus du tout de mise pour 91 %.

co-financées par les Conseils Généraux et le Conseil Régional n'ont pas été atteints (12 % dans le primaire pour une classe d'âge donnée au lieu de 20%). Et Philippe Richert a pris clairement position sur l'irritante question de la définition de la langue régionale : « Mon propos mêle indistinctement la langue et la culture régionales à l'allemand. C'est à dessein que je le fais. Il est temps d'admettre que l'alsacien aussi bien que l'allemand appartiennent à la culture de l'Alsace. Il faut reconnaître la place de l'allemand standard ».

Changement de ton au rectorat

Changement de ton également au rectorat. Le nouveau recteur d'académie, Jacques-Pierre Gougeon, qui avait pris place au côté de Philippe Richert, a fait part de sa « conviction qu'il convient de s'appuyer sur les richesses du territoire et de faire vivre ses potentialités. L'héritage linguistique, la proximité de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Europe, constituent une vraie richesse sur laquelle il faut investir». Il a annoncé toute une série d'initiatives en faveur des classes bilingues qui devront également concerner davantage l'enseignement professionnel. Pour pallier le manque d'enseignants qui constitue depuis des années un frein au développement des classes bilinques, le recteur se dit prêt à recruter dans d'autres académies et même dans les Länder voisins. Ce germaniste qui a fait partie de l'équipe du Premier Ministre, Jean-Marc Avrault, a conclu son propos en *Hochdeutsch*. Mais comme premier test de sa bonne foi, il devra desserrer l'étau par lequel le Rectorat cherche actuellement à asphyxier financièrement l'association ABCM-Zweisprachigkeit.

DEN 16. OKTOSER 2011 Haus der Region

Poncifs

Depuis le lancement des Assises à l'été 2012 à l'initiative des associations pour la promotion de la langue régionale et la création de cinq ateliers thématiques (emploi formation, éducation, langue et culture régionales, langue dans la vie sociétale, statut de la langue et statut de l'Olca-Office pour la langue et la culture d'Alsace), quarante réunions de travail se sont déroulées. La restitution de leurs travaux servira de base à la seconde phase devant conduire à des



engagements et des prises de décisions en vue de la mise en place d'une « politique linguistique globale ».

Comme on pouvait s'y attendre, dresser l'état des lieux revenait à inventorier pas mal de lieux communs et à enfoncer nombre de portes ouvertes. Archétype de ces poncifs: le dynamisme des économies voisines et le vieillissement de leurs populations entraînent un appel de main-d'œuvre pour laquelle la connaissance de la langue, la proximité culturelle, constituent des atouts décisifs.

On a eu droit aussi à une présentation. par un représentant de l'Éducation Nationale, des acquis bilingues des élèves qui apparaissent surévalués lorsqu'on compare les séries statistiques de la pratique de l'allemand en Alsace à la moyenne... des départements français. On reconnaît là un problème majeur posé par l'Éducation Nationale: pour elle, l'allemand reste une langue étrangère à enseigner comme ailleurs en France, voire un peu plus intensément. Pour nous, l'allemand (standard comme dialectal) est notre langue régionale dont nous voulons que l'école assure l'enseignement à plein titre. L'auto-satisfecit de l'Éducation Nationale a été finement battu en brèche par Claude Froelicher, président d'Eltern, puis beaucoup plus violemment par Jean-Jacques Weber qui représentait le Conseil Général du Haut-Rhin. En l'état, le conseiller général du canton de Saint-Amarin a menacé de ne pas voter la reconduction des crédits mis à la disposition du Rectorat pour l'enseignement bilingue (3,3 millions d'euros par an pour l'ensemble des collectivités alsaciennes).

Un désir d'alsacien

Sur l'état de la langue et de la culture régionales, rien de bien neuf non plus malgré quelques formules incantatoires de Christian Hahn, producteur à *France 3 Alsace* et rapporteur de l'atelier *Culture*. Pour sortir enfin de la « *crétinisation* » dans laquelle notre langue et notre culture sont confinées, il faut retrouver une « *fierté* », un « *désir d'alsacien* », et choisir enfin entre « *langue dans le formol ou dans les écoles, dans l'eau-de-vie ou dans la vie tout simplement* ».

Un bilan terne

Si le bilan est globalement aussi terne, c'est que la langue régionale – et la culture qu'elle véhicule – n'a plus été transmise par les parents et que l'école n'a pas fait son travail. Dans les deux cas, la responsabilité des pouvoirs publics est lourde. Pour mémoire, on rappelle les campagnes « il est chic de parler français » des années 1950, l'interdiction de parler l'alsacien à l'école, les pseudo-



Les enfants des écoles des deux côtés du Rhin ont animé les Assises dans l'hémicycle du Conseil Régional. (Photo Jean-Luc Stadler / Conseil Régional).

théories linguistiques sur l'impossibilité d'apprendre correctement le français quand on parle l'alsacien, le sentiment de culpabilité entretenu autour de la « langue des nazis » et le rejet, jusqu'à ces dernières années, d'un enseignement bilingue paritaire par le ministère de l'Éducation Nationale.

Les collectivités locales – municipalités, communautés de communes, Conseils Généraux, Conseil Régional – n'ont pas été très actives non plus. Beaucoup d'entre elles se sont prononcées en faveur de la ratification – par l'État – de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Mais aucune n'a pris l'initiative d'appliquer les dispositions de la Charte qui relèvent de la compétence des collectivités locales alors même qu'elles disposent d'une large latitude en ce domaine (voir en pages 8 et 9).

L'Olca comme alibi

L'Olca, bras armé du Conseil Régional pour la mise en œuvre de sa politique culturelle régionale, dispose d'un budget annuel de 940 000 euros et de sept collaborateurs. Sa seule existence sert souvent d'alibi à l'ensemble des collectivités locales pour affirmer que ce domaine est correctement pris en charge. Mais jusqu'ici, ses interventions se sont limitées aux dialectes en excluant l'allemand standard. Son président, Justin Vogel, par ailleurs vice-président du Conseil Régional et sa directrice, Isabelle Schoepfer, n'ont cependant pas tardé à emboîter le pas à Philippe Richert en intégrant l'allemand dans leur discours afin de cerner le périmètre complet de la langue régionale. Dont acte.

Jean-Marie Woehrling, président de Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle/René Schickele Gesellschaft, rapporteur de la commission sur le statut de la langue et de l'Olca, a pointé d'autres carences que la suite des travaux des Assises pourrait s'efforcer de corriger. Ainsi la répartition des rôles entre l'Olca et ses financeurs n'est pas claire-

2,35 centimes d'euro par habitant et par an

On ne saurait dire que la politique en faveur de la langue et de la culture régionales se révèle ruineuse pour le contribuable alsacien.

Les principaux postes concernent l'Olca, soit 940000 euros par an, et le soutien à l'enseignement bilingue, soit 3,3 millions d'euros par an. Le total de 4,24 millions d'euros divisé par le nombre d'Alsaciens, 1,83 million, situe l'investissement à 2,35 centimes d'euro par habitant et par an.

ment définie, faute d'orientations et de directives précises. La gouvernance est également susceptible d'améliorations, notamment par l'introduction d'un système d'évaluation des actions et la création d'un lien avec les associations de promotion de la langue régionale qui, pour l'heure, sont tenues à l'écart bien qu'elles fournissent un travail considérable.

La métaphore de l'arbre

Concluant les travaux de cette première partie des Assises, Justin Vogel a filé la métaphore : « L'arbre qui tombe fait plus de bruit que celui qui pousse». Il faut croire que l'arbre de la langue régionale est tombé depuis des lustres car il n'a pas fait beaucoup de bruit dans l'hémicycle du Conseil Régional. À la notable exception près du président du Conseil Général du Bas-Rhin, Guy-Dominique Kennel, qui s'est exprimé en alsacien, les échanges ont eu lieu quasi-exclusivement en français. Personne ne regrettera que l'arbre du « nouveau départ », du « réenchantement » soit plus bruyant, qu'il éclate de nombreux et vigoureux bourgeons au printemps prochain pour la deuxième partie des Assises, celle du temps des décisions.



Sans renier nos traditions, l'identité alsacienne ne saurait se réduire au folklore. L'identité régionale est avant tout un projet partagé entre les habitants pour construire l'avenir de la région.

I D E N T I T É

Concept dangereux ou référence nécessaire?

La Denkfabrik du Centre Culturel Alsacien a essayé de clarifier ce que le thème de l'identité peut apporter à la réflexion régionale.

e concept d'identité est en France le plus souvent connoté négativement: on l'associe avec repli identitaire, communautarisme, essentialisme, refus de l'universalisme républicain, etc. Des groupes d'extrême-droite sont qualifiés d'« identitaires»; on parle d'« identités meurtrières» (Amin Malouf) qui seraient la cause des conflits ethniques ou religieux; la revendication identitaire est aussi comprise comme une démarche égoïste, passéiste et marquée par le refus de la différence et de la diversité. L'interrogation sur l'identité est immédiatement percue comme «identitarisme». Pour Levy-Strauss, tout usage du concept d'identité commence par sa critique.

Identité individuelle, identités collectives

En même temps, ce terme est d'un usage de plus en plus fréquent et correspond à une inquiétude profonde au sein de la société, face à la dissolution

des références traditionnelles – nationales, culturelles, religieuses et même sexuelles – à la globalisation, à un individualisme croissant et aux mouvements de populations qui transforment les rapports sociaux. Si le discours sur l'identité nationale a fait long feu, le sentiment de perte d'identité est souvent mentionné.

En fait, cette perte, ce sentiment d'incertitude, concernent les différentes formes d'identités «collectives». Quant à l'identité individuelle, elle ne pose quère de difficultés: avec l'individualisme triomphant de nos sociétés « modernes», elle tend, au contraire, à devenir la mesure de toutes choses. De plus en plus, le moi, la perception individuelle, le jugement personnel (ou du moins l'illusion qu'on en a), constituent le seul critère d'appréciation - en politique, en religion, en art ou à propos de tout autre sujet. Chacun veut construire sa propre identité, y compris au plan de son corps ou de son orientation sexuelle, être en quelque sorte son propre créateur. L'identité individuelle se porte donc très bien et n'est guère contestée.

Ce qui est en cause dans le débat sur l'identité, ce sont les différentes formes d'identités collectives: tant la définition d'une identité collective (nationale, régionale, religieuse, ethnique, etc.) que sa légitimité (au regard des concepts de citoyenneté, d'universalité, etc.) et sa viabilité (face à l'individualisme, à la globalisation, à la promotion de la «diversité » indifférenciée) font discussion. Cette remise en cause de l'identité collective se traduit alternativement - mais aussi parfois cumulativement - par des formes d'affaiblissement et d'exacerbation (l'affirmation virulente d'une identité collective étant souvent la réponse à un sentiment de menace pesant sur cette identité).

L'identité collective correspond aux caractéristiques qu'un groupe utilise pour se définir. Elle constitue un des aspects essentiels de ce que l'on appelle le capital social (Robert Putman). Celuici exprime la capacité d'un groupe ou d'une société à produire des conditions favorables à la confiance et à l'engagement: appartenir et se reconnaître sont les expressions essentielles du capital social. L'appartenance s'exprime par l'accord du groupe sur des valeurs communes (croyances, institutions, langue, mémoire, territoire). Un groupe constitue son identité en se remémorant et en assimilant son passé collectif. Cette appropriation s'effectue à travers divers mécanismes (récits familiaux, commémorations collectives, rites, programmes scolaires, etc.). Ce processus de transmission est essentiel à la perception d'une continuité. Il suppose cependant que les mécanismes et instruments de transmission fonctionnent. L'identité collective n'est donc pas une donnée et ne correspond pas à une essence prédéterminée ou invariable: elle est le produit d'une construction au moyen d'instruments tels que l'école, les médias, la transmission familiale.

Une construction pour l'avenir

L'adhésion à une identité n'a par ailleurs rien d'exclusif. Toutes les enquêtes montrent que l'attention à l'identité régionale va de pair avec d'autres identités, nationales, européenne, professionnelle, religieuse, etc. L'identité n'est pas non plus un objet du passé, mais une construction pour l'avenir.

La question qui nous intéresse est le devenir de l'identité de l'Alsace dans ce contexte. Nous retrouvons à ce sujet beaucoup d'éléments susmentionnés: c'est une identité devenue incertaine dans son contenu, contestée dans sa légitimité, affaiblie par un abandon croissant de ceux qui pourraient s'y reconnaitre. L'identité alsacienne a été l'objet d'un rejet et d'une autodérision après la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1980, elle a retrouvé une certaine reconnaissance. Mais sa légitimité a été dénigrée efficacement dans les années 1990 au motif qu'elle constituerait la base du vote d'extrême-droite. Le manifeste « Identité et Liberté » qui réagissait contre cet amalgame a été vigoureusement attaqué par une alliance néojacobine de journalistes et d'universitaires qui a su installer de manière durable un discours assimilant toute référence à l'Alsace avec le « repli identitaire».

Une réflexion renouvelée

On entend souvent affirmer que l'Alsace serait marquée par une identité régionale particulièrement forte. Cette affirmation parait superficielle. Ce qui est fort en Alsace, ce n'est pas l'identité mais le problème de l'identité que l'Alsace n'a pas su surmonter. Une identité cohérente n'a pas émergé en Alsace, et même ce qui tient lieu d'identité est en train de se dissoudre. La plupart des analyses relatives à la situation identitaire de l'Alsace convergent sur le constat de son caractère problématique (Frédéric Hoffet, Psychanalyse de l'Alsace, 1951; Eugène Philipps, L'Alsace face à son destin et La crise d'identité, 1978; Gabriel Brauener, L'identité alsacienne à la recherche d'une nouvelle synthèse.

Bonnets rouges : quelles leçons ?

lus de 30 000 personnes dans les rues de Quimper, sans que les syndicats, les patrons ou les partis aient appelé à manifester. Un mouvement qui regroupe des personnes de tous horizons pour exprimer une inquiétude commune. Une population qui spontanément trouve des symboles régionaux (drapeau breton, slogans en breton) pour affirmer son unité. Une illustration de la manière dont l'identité régionale peut catalyser une démarche qui transcende les clivages traditionnels (gauche/droite, syndicats/patrons, etc.). La crise que traverse la Bretagne saisit la société bretonne dans son ensemble et lui fait redécouvrir qu'elle n'est pas seulement une collection d'intérêts divergents. Pour les

médias dominants, ce mouvement est immédiatement disqualifié en « repli identitaire », « corporatisme régional », « manœuvre de l'extrême droite ». Pourtant l'identité régionale peut être ce facteur de lien social qui va permettre à ce territoire de développer un « Pacte pour l'avenir de la Bretagne » apte à transcender des contestations primaires (destructions de portiques d'écotaxe) pour s'engager dans des réformes responsables.

La Bretagne doit trouver en elle-même les moyens de surmonter les difficultés actuelles. C'est pourquoi le pouvoir régional doit être renforcé. C'est ce qu'ont exprimé, même s'ils ne l'ont pas formulé ainsi, les manifestants de Quimper.

in J.P. Saez (dir.) Identités, cultures et territoires, 1996; Martin Graff, Mange ta choucroute et tais-toi, 1988; Michel Deutsch, L'Alsace dans le désordre, in Saisons d'Alsace: Où va l'Alsace? 1993; Richard Kleinschmager Géopolique de l'Alsace, 1987; Pierre Kretz, La langue perdue des Alsaciens, 1994).

Dans le contexte actuel de crise généralisée des modèles de référence, de perte des héritages culturels et d'inquiétude quant à la cohésion sociale, une réflexion renouvelée sur ce que peut signifier l'identité régionale se justifie. Elle apparait même nécessaire pour construire une société régionale harmonieuse et fraternelle. «Anciens» et «nouveaux» Alsaciens peuvent se réapproprier ce territoire et donc cette identité en lui donnant un sens réactualisé tout en reconstituant ce qui a fait sa richesse. Que peut, dans cette démarche, signi-

fier le concept d'identité en Alsace? Relevons d'abord que la question est non seulement légitime mais aussi nécessaire. Quelle est notre relation avec notre environnement historique et culturel? L'identité régionale, comme le disait le manifeste « Identité et Liberté », est avant tout un projet à partager entre les habitants de la région pour construire l'avenir. L'identité alsacienne telle qu'elle est usuellement perçue a été inventée à la fin du XIXe siècle. Les constructeurs de cette identité ont voulu développer une personnalité traditionnelle, rurale, «folklorique », nostalgique de la France, pour l'opposer à l'identité allemande, orientée vers la modernité et l'industrialisation. Cette identité «folklorique» a été encouragée après la première guerre mondiale dans le sillage de Hansi car elle était peu gênante pour le pouvoir national français.

À cette identité folklorique, Schickele avait opposé une identité alsacienne franco-allemande et européenne: l'identité de l'Alsace, c'est la rencontre des deux grandes cultures francophone et germanophone dans une perspective de culture franco-allemande et de construction européenne. Cette approche reste actuelle: ce qui caractérise l'Alsace et la caractérisera encore longtemps, c'est sa position géographique qui lui donne naturellement un rôle de trait d'union entre l'univers latin et l'univers germanique.

Une base fondamentale de l'identité de la région est sa langue ; ce qui caractérise l'Alsace, ce n'est pas tant ses langues particulières (les dialectes) que le bilinguisme, l'accès à deux langues et deux cultures. Ce bilinguisme n'a jamais été un acquis évident. Il a toujours été une construction complexe. Au long de son histoire, la plupart des habitants n'ont pas été bilingues. Mais c'est la région qui l'est. DEAN-MARIE WOEHRLING

L'identité vue par le Conseil Régional

our dynamiser l'image de l'Alsace et susciter l'adhésion de ses habitants, des associations et des entreprises, le Conseil Régional a créé une charte dévoilée au printemps 2012. Le logo de la marque Alsace est désormais bien connu, le second A d'Alsace étant dessiné pour symboliser et réunir tout à la fois le cœur, les colombages, la coiffe et le bretzel. Son ambition est de porter l'identité de l'Alsace à travers ses traditions et ses valeurs mais aussi sa volonté d'attractivité et de compétitivité. Plus de 1200 partenaires ont déjà intégré ce logo dans leurs outils de communication.

À la rentrée dernière, une campagne d'affichage en faveur de la marque Alsace a été lancée par le Conseil Régional dont les abribus de Strasbourg, Colmar et Mulhouse, ont consti-

> Vingt-deux personnalités alsaciennes se sont associées à la campagne de la marque Alsace. Ici, Elisabeth Biscarrat, gagnante de Masterchef.

tué le support le plus visible par le grand public. Un slogan « *On a tous l'Alsace à cœur* » en cohérence avec le visuel a été forgé pour l'occasion. Vingt-deux personnalités alsaciennes ont prêté leur concours.

L'année prochaine, une seconde campagne, d'envergure nationale cette fois, est programmée pour promouvoir l'identité et les atouts de l'Alsace.



Une charte « régionalisée »

La ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires par l'État est en panne. Mais nombre de ses engagements peuvent être mis en œuvre par les collectivités territoriales.

e nombreuses collectivités locales - entre autres alsaciennes et mosellanes - ont adopté des motions en faveur de la ratification et de l'application par la France de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Cette Charte demande que les pouvoirs publics européens prennent des mesures concrètes de soutien en faveur des langues régionales. Mais les pouvoirs publics, ce n'est pas seulement l'État. Les collectivités locales, elles aussi, peuvent faire beaucoup. Car, comme le Conseil constitutionnel l'a lui-même reconnu, nombre des engagements de





La ville de Mulhouse mène une active politique de dénomination de rues et places bilinques. Fin 2013, on en dénombre précisément 156.

la Charte qui relèvent notamment de leurs compétences, peuvent d'ores et déjà être mis en œuvre.

Avec l'aide de spécialistes de la Charte européenne, Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle et d'autres organisations (Initiative Citoyenne Alsacienne, etc), ont mis au point une Charte «régionalisée» : elle reprend de la Charte européenne originelle les seules obligations concernant les collectivités territoriales - régions, départements, villes, établissements publics de coopération intercommunale, communes. La Charte prévoit notamment que les pouvoirs publics choisissent, dans un catalogue qu'elle a établi, un nombre minimal d'engagements relatifs à la place donnée aux langues régionales dans l'enseignement, l'administration, la vie culturelle et sociale, l'activité économique, les médias, etc.

Un «menu» pour choisir

Selon les collectivités, ces engagements peuvent être plus ou moins aisés à mettre en œuvre. Comme la Charte européenne, la Charte régionalisée laisse donc aux collectivités signa-

Des exemples d'engagements concrets

Voici, à titre d'illustration, quelques-uns des engagements concrets qui pourront être souscrits dans le cadre de cette Charte. Rappelons qu'il s'agit d'options laissées au libre choix de la collectivité.

Déclaration générale

La collectivité s'engage à adopter une déclaration solennelle par laquelle elle reconnait que la langue régionale

(l'allemand standard et les dialectes alsaciens) est, sans préjudice de la position reconnue à la langue nationale, la langue de la collectivité. La langue régionale se voit ainsi attribuer un statut public.

scolaire et périscolaire

La collectivité s'engage à encourager les parents d'élèves à choisir une éducation bilingue et à fournir l'information appropriée dès la maternelle ; à favoriser l'ouverture de crèches en langue régionale ou bilingue ; à demander à l'éducation nationale l'extension du réseau de classes bilingues paritaires ; à apporter un soutien à l'association ABCM-Zweisprachigkeit pour le développement de classes immersives en langue régionale ; à offrir des animations périscolaires en langue régionale et des outils pour une meilleure connaissance de l'histoire et de la culture régionales.

Strasbourg mérite-t-elle de rester capitale de l'Europe?

'un des principaux arguments pour justifier le siège du Parlement européen dans notre ville est que Strasbourg représente



le symbole de la réconciliation francoallemande et constitue l'expression vivante d'un dépassement des cadres nationaux.



On peut se demander si une telle justification trouve dans la réalité strasbourgeoise actuelle un début de concrétisation. À la différence de Nice ou Toulouse qui affichent leur nom d'origine, Strasbourg n'ose pas s'affirmer comme Strassburg.

L'affichage bilingue des rues a certes fait quelques progrès. Mais uniquement en dialecte, dans un souci d'éviter des noms en allemand. Il parait que la population strasbourgeoise serait choquée de voir sous le nom d'avenue de la paix celui de Friedensstrasse. Si c'est vraiment le cas, nous ne pouvons pas nous prévaloir d'une réconciliation que nous n'avons pas encore achevée dans nos têtes.

Dans nos winstubs et dans nos commerces, il est désormais difficile de se faire comprendre en allemand. Les parlementaires européens ceux de Slovénie, de Pologne ou d'autres pays d'Europe centrale – qui pourraient apprécier de se trouver dans une vraie ville rhénane, constatent bien que Strasbourg se comporte en simple ville de province française et non en représentante de la Mitteleuropa.

Nos élus s'inquiètent du TGV Sud qui va coûter des millions sans véritables retombées européennes mais ne portent aucune attention aux liaisons ICE vers Francfort, aéroport naturel d'une capitale européenne pratiquant véritablement la symbiose franco-allemande. Les eurodéputés qui demandent le transfert du siège du Parlement à Bruxelles n'ont-ils pas raison de considérer que Strasbourg apparaît plutôt comme une vague annexe de Paris? Strasbourg va-t-elle un jour devenir la capitale de l'Alsace ? Il reste pour cela un long chemin à parcourir, tant le souci de la culture et de la langue régionales est encore absent de sa gestion. > H-M. RHEINAUER



Ces panneaux n'existent pas encore. Pour l'heure, il ne s'agit que d'une simulation...

taires la possibilité de choisir parmi des actions, précises et concrètes, dans un «menu» avec l'obligation d'en retenir un minimum: une sorte de SMIC de la politique locale en faveur de la langue régionale.

Ce système d'engagements va bien au-delà des formules proposées jusqu'à présent. Ainsi, la Charte «Ya fer unsri Sproch », qui a constitué une étape utile, doit être dépassée : elle comporte un engagement essentiellement moral et dépourvu de contrôle. La Charte régionalisée propose des engagements beaucoup plus concrets et comporte un mécanisme de suivi par un comité d'ex-



perts, adossé au Conseil de l'Europe. Et elle pourra s'intégrer dans le processus de définition d'une politique globale de la langue régionale qui constitue l'objectif pour juin 2014 des Assises pour la langue et la culture d'Alsace.

Le texte de la Charte régionalisée peut être obtenu au secrétariat de :

Culture et Bilinguisme - René Schickele Gesellschaft 5 Bld de la Victoire - 67000 Strasbourg Tél. 03 88 36 48 30 ou sur le site www.centre-culturel-alsacien.eu elsassbi@gmail.com

Autorités administratives et services publics

La collectivité s'organise de sorte que ses services acceptent les documents en langue régionale, qu'un accueil en dialecte soit possible, que ses informations (avis, comptes rendus, journaux, sites internet) soient bilingues, que son personnel puisse accéder à des formations en langue régionale, que l'affichage dans les établissements qui dépendent d'elle soit bilingue.

La collectivité s'engage à favoriser la réception de chaînes radio et télé en dialecte et en allemand, à diffuser dans ses services la presse régionale bilingue.

Culture

La collectivité s'engage à consacrer un quota de ses dépenses culturelles à des projets comportant la prise en compte de la langue et de la culture régionales ; à assurer la présentation privilégiée d'œuvres en langue régionale dans les bibliothèques, médiathèques, salles de projection vidéo ou cinémas qui dépendent d'elle ; à favoriser la production d'œuvres en langue régionale ; à apporter un concours particulier au théâtre dialectal.

La collectivité s'engage à participer aux actions de sensibilisation des commerçants de son territoire pour proposer un accueil en langue régionale des personnes qui le souhaitent.

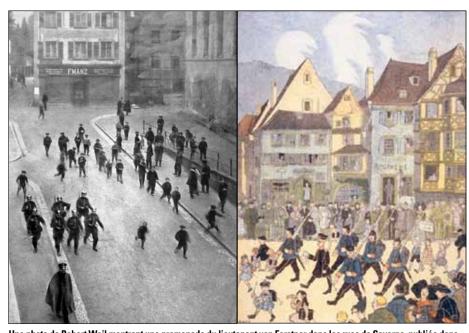
«L'affaire de Saverne» brouille la France et l'Allemagne

L'affaire éclate en novembre 1913 à Saverne, au sein du 99° régiment d'infanterie. Ce régiment commandé par des officiers prussiens, compte des soldats allemands et alsaciens qui effectuent leur service militaire.

'un des chefs, le jeune lieutenant von Forstner, se met à insulter les appelés alsaciens, les traite de Wackes. Il promet même une récompense de dix Marks si on lui amène la peau d'un Wackes ou Dreckwackes, et son adjoint, le sergent Hoeflich, promet de rajouter trois Marks. Les appelés rapportent les faits au journal local, le Zaberner Anzeiger qui en publie des brèves et met toute la population de Saverne au courant. Furieux, le chef du régiment, le colonel von Reuter, fait déplacer dans une autre garnison douze appelés alsaciens et met d'office à la retraite l'adjudant alsacien Baillet. Dès lors, Forstner est accompagné dans tous ses déplacements en ville par quatre soldats. Des gamins de Saverne le suivent dans ses déplacements. Ils sont de plus en plus nombreux, se moquent de lui, le sifflent.

Une affaire qui dérape

Cet épisode de l'affaire, ridicule pour l'armée prussienne, a été photographié, diffusé dans la presse française comme *L'Illustration*, et croqué par Hansi, l'artiste alsacien le plus connu. Proche des milieux nationalistes français et anti-allemands, il dessine Forstner sortant du magasin de chocolats de la ville accompagné de ses sbires.



Une photo de Robert Weil montrant une promenade du lieutenant von Forstner dans les rues de Saverne, publiée dans l'Illustration du 13 décembre 1913, et la même scène, revue et corrigée, par Hansi © Musée d'Art et d'Histoire de Saverne.

L'affaire qui, au départ, était banale, continue à déraper. Devant les rassemblements anti-militaristes de plus en plus nombreux, le colonel von Reuter fait évacuer par ses troupes la place devant le château Rohan, où siège le régiment, et les rues adjacentes. Un ami de Forstner, le lieutenant Schadt, fait arrêter par ses hommes plusieurs Savernois coupables de s'être esclaffés au passage de Forstner. Certains sont tabassés. Sans discernement, il fait même arrêter une trentaine de personnes, dont deux juges du tribunal de Saverne, qui sont parqués dans la cave des Pandours au château, mais rapidement libérés. Tout ceci a lieu sous la couverture ou sur l'ordre du colonel von Reuter qui décrète l'état de siège sur la ville. Le chef de corps se fonde sur une ordonnance du gouvernement prussien de 1820, autorisant l'armée à rétablir l'ordre public en cas de carence de l'autorité civile.

Mais évidemment, le maire Knöpffler et le tribunal de Saverne réagissent et leurs protestations contre cet «abus de pouvoir» des militaires atteignent à la fois le Kaiser Guillaume II, le chancelier Bethmann-Holweg, le ministre de la Guerre Falkenhayn et le ministre de la justice, ainsi que le parlement allemand (*Reichstag*). Dans le même temps, toute la presse écrite alsacienne s'est emparée de l'affaire. À la suite d'un nouveau geste de Forstner, qui a profané un drapeau français devant les soldats, c'est même la presse française, puis internationale qui fait ses choux gras de toute l'affaire.

Ménager la chèvre et le chou

Les autorités allemandes sont profondément divisées au sujet de l'affaire. Le Kreisdirector (sous-préfet) de Saverne demande au chef de corps, en vain, d'être «compréhensif» envers la population. À Strasbourg, le Statthalter (préfet de région) d'Alsace-Lorraine, le comte von Wedel, déteste le général von Deimling qui commande la région militaire et couvre tous les agissements du colonel von Reuter. Wedel n'est pas un Prussien mais un Hanovrien, dont le pays natal a été annexé par la Prusse

en 1866. Wedel est en place depuis 1907, son épouse suédoise a beaucoup de sympathie pour les Alsaciens-Lorrains (elle a fondé l'hôpital Stéphanie au Neuhof). Wedel est proche du Kaiser, mais il a de puissants ennemis dans le gouvernement et à l'état-major qui lui reprochent de gouverner l'Alsace de façon trop «cool» et ne lui pardonnent pas, notamment, d'avoir autorisé au Geisberg, près de Wissembourg, l'érection d'un monument en hommage aux Français tués en 1870. Aussi, le Kaiser dans cette affaire va tenter de ménager la chèvre et le chou.

Le Kaiser ne prend pas de risque

Le comte de Wedel demande au chancelier et au Kaiser de prendre des mesures punitives envers le lieutenant Forstner, voire plus haut. Après un arbitrage interministériel à Donaueschingen, en présence de Wedel, le Kaiser Guillaume II ordonne que le 99e régiment d'infanterie soit transféré vers les camps de Bitche et d'Oberhoffen, pour des manœuvres disciplinaires. C'est une punition collective. Il ordonne aussi que le colonel et le lieutenant passent en cour martiale. Mais le Kaiser ne prend pas de risque: la cour martiale relaxe le colonel en première instance, et Forstner en appel. Les soldats alsaciens qui ont cafté au sujet du drapeau profané écopent de trois à six semaines de cachot sur l'ordre de Reuter.

À Strasbourg, au Landtag d'Alsace-Lorraine, les députés de tous les partis sont en colère contre les décisions de la cour martiale, mais aussi contre ce qu'ils interprètent comme l'inaction ou l'impuissance du gouvernement Wedel à défendre le peuple alsacien. À la chambre basse, il y a



Le lieutenant von Forstner, à l'origine de «l'affaire de Saverne» pour avoir traité les soldats alsaciens de *Wackes*.

des discours enflammés d'Eugène Ricklin, de Karl Hauss, d'Eugène Müller, de Knöpffler évidemment, relayés à la chambre haute par le maire de Strasbourg, Rudolf Schwander. Le gouvernement régional est formé d'Alsaciens comme Zorn von Bulach et Petri qui démissionnent alors, avant que Wedel lui-même soit rappelé à Berlin au printemps 1914. Mais l'Alsace n'y gagne rien : sous la pression de l'état-major et des militaires du gouvernement allemand, les modérés démissionnaires sont remplacés par des Prussiens réactionnaires comme Hans von Dallwitz! D'ailleurs aux élections municipales qui suivent, Knöpffler, réélu à Saverne, n'obtient pas l'agrément du Statthalter. Et bientôt, une ordonnance scolaire du même Dallwitz interdit de parler le dialecte alsacien dans les cours d'école.

En réalité, le fond du problème est juridique: en Alsace-Lorraine, l'armée prussienne est totalement indépendante du pouvoir civil, ce qui n'est le cas ni en Bavière, ni en Bade ni en Wurtemberg où, d'ailleurs, l'armée n'est pas prussienne mais autochtone. Par conséquent, les députés alsaciens-lorrains au Reichstag interpellent le gouvernement en 1914, et exigent une autonomie plus complète, avec soumission de l'armée au pouvoir civil alsacien-lorrain. Ils sont relayés dans leur demande par les députés socialistes allemands, pacifistes. Malheureusement, l'attitude de plus en plus belliciste de la France de Raymond Poincaré, et l'agitation des nationalistes français proches de Maurice Barrès en Alsace, servent de mobile au gouvernement allemand pour laisser les choses d'Alsace-Lorraine en l'état.

Des conséquences désastreuses

Ensuite, les conséquences politiques de l'affaire sont désastreuses: comme le disent de nombreux députés allemands au Reichstag ainsi que le comte de Wedel, tout ce qui a été entrepris en 42 ans pour faire adhérer l'Alsace à l'Allemagne est «foutu» à cause de cet «imbécile» de Forstner. Le typographe socialiste Jacques Peirotes qui sera plus tard maire de Strasbourg, parle alors d'« affaire Dreyfus de l'Allemagne». L'image de l'Allemagne est dégradée aux yeux du monde à cause de cette affaire, et beaucoup prennent dès lors pour vérité les discours revanchards des nationalistes français. Ceux-ci ont obtenu du grain à moudre, et ils peuvent remercier Forstner. Une caricature dans un journal satirique (Simplicissimus, le Charlie Hebdo allemand) montre le président Poincaré qui décerne la Légion d'honneur au lieutenant von Forstner. L'opinion allemande en veut pour preuve l'exploitation de cette affaire par les militants nationalistes français en Alsace comme Hansi, ainsi que par la presse française et internationale.

Cependant, nous savons aujourd'hui que les Alsaciens-Lorrains resteront en grande majorité loyaux à l'Allemagne durant la guerre. Le fait qu'ils détestent la caste de nobles Prussiens, militaires de carrière qui se comportent comme dans une colonie, ne signifie pas qu'ils rejettent tout de l'Allemagne, loin de là. Mais tout de même, il y avait un fossé entre la Prusse et l'Alsace qui avait été creusé par cette affaire de Saverne.

FRÄNZI WAAG

Sources :

- L'Illustration, 13 décembre 1913.
- L'Alsace des notables, François Igersheim :

Après Saverne...

uelques mois après l'affaire de Saverne, c'était la mobilisation générale: une commémoration chasse l'autre! Les Alsaciens sont incorporés sous l'uniforme Feldgrau de l'armée allemande. Ce ne sont pas des incorporés « de force » car ils relèvent légalement de l'autorité allemande. Les chiffres sont parfois difficiles à cerner, mais près de 380 000 d'entre eux sont incorporés. Un certain nombre d'Alsaciens seront déserteurs ou réfractaires et iront s'enrôler dans l'armée française: environ 20 000. La grande majorité a donc accepté la « loi de

la guerre », restant au service du *Reich* dont ils faisaient partie : nécessité, légalisme, loyauté, adhésion, passivité, fatalisme ou conviction? On ne leur a pas demandé leur avis et, pour la plupart d'entre eux, ils ne l'ont pas donné... Comme les Poilus, ils ont souffert et ont été décimés. Mais contrairement à eux, ils ne sont pas rentrés en vainqueurs: redevenus français, ils ont préféré faire oublier qu'ils ont combattu « du mauvais côté » et se sont tus. Dans les commémorations du centenaire de la guerre de 1914 qui commencent, ils sont oubliés, même en Alsace. »

Der strassburger Christkindelsmarkt im Laufe der Zeit (von 1570 bis 1939)

Ein Schild auf dem Broglieplatz erinnert, im Dezember, die Strassburger und die anderen Besucher an das Gründungsjahr des Christkindelsmarkt.



Der Christkindelsmarkt von Strassburg auf dem Kleberplatz um 1860. Bild von Émile Schweitzer (1837-1903) Musée Historique © Photo Musées de Strasbourg, Mathieu Bertola.

er Brauch der Kinderbescherung an Weihnachten ist in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts in Strassburg aufgekommen als Ersatz für die mittelalterische Sitte der Niklausgeschenke. Über zwei Jahrhunderte, von 1570 bis 1830, fand der Christkindelsmarkt auf dem Schloßplatz (*Place du Château*) statt. Von 1830 bis 1870, war es auf dem Kleberplatz. Und vom Anschluss (1871) ab bis vor kurzem, auf dem Broglieplatz. Wir sprechen nicht vom heutigen Christkindelsmarkt, der Touristen aus ganz Europa und anderen Kontinenten anlockt.

Vor 1570

Der Kirchengeschichteforscher Dr Luzian Pfleger (1876-1944) erzählt, dass die Sitte, den Kindern am Sankt Niklaustag (6. Dezember) Geschenke machen, sehr alt sei. Man kann sie, schreibt er noch, sowohl für deutsche als französische Gegenden bis ins hohe Mittelalter verfolgen. In Strassburg wurde jährlich vor diesem Tage ein grosser Markt, der St Klausenmarkt, abgehalten, wo die Hausfrauen das Nötige für die Bescherung ihrer Kinder einkauften. Auch nach der Einführung der Reformation blieb die Sitte der Niklausbescherung und des St Niklausmarkts über ein halbes Jahrhundertlang noch bestehen.

Die Änderung von Dezember 1570

Im Jahrgang 1570 erhob ein übereifriger Prediger seine Stimme auf der Münsterkanzel (das Münster war protestantisch) und mahnte dass man den Klausenmarkt abschaffen müsse. Er erblickte in diesem alten Brauch «ein Rest des Papst-

tums» und «ein Stück vom Sauerteig der Pharisäer»

Und die Anregung des Predigers - ein gewisser Johannes Flinner – hatte Erfolg. Am 4. Dezember 1570 versammelte sich der Rat der XXI und sprach über das Problem. Das Ratsmitglied Michel Lichtenstein las zuerst eine lange Denkschrift vor. Schliesslich wurde beschlossen, dass « an der Stelle der Niklausbescherung, die Christkindsbescherung treten solle». Der Hintergrund war, dass man den Kaufleuten und Budenbesitzern, die auf dem Klausmarkt ihre Geschäfte machten, nicht zu sehr schädigen wollte. Im selben Jahr trat, an Stelle des Niklausmarkts, ein Weihnachtsmarkt, der drei Tage vor dem Feste offen gehalten wurde.

Im 17. und 18. Jahrhundert

Der im strassburger Volksleben so hoch geschätzte Christkindelsmarkt hat scheinbar wenige literarische Spuren aus dieser Zeit hinterlassen. Die einheimischen Chronisten haben ihn kaum erwähnt, als ob dieses regelmässig wiederkehrende Stadtereignis nicht wichtig oder ausserordentlich genug sei. Sogar der junge Weltgeist Johann Wolfgang von Goethe, der von April 1770 bis August 1771 in Strassburg studierte und jeden Tag in der Münstergasse durchging, hat scheinbar niemals davon geschrieben. «Immerhin etwas befremdend muss es uns erscheinen, dass Goethe, der in einem im Jahre 1772 an seinen Freund Kestner gerichteten Weihnachtsbrief des Weihnachtsmarkts von Wetzlar gedenkt, aber dem strassburger Christkindelsmarkt kein Wort der Erinnerung weiht», so bedauert es Luzian Pfleger. Nur die Baronin von Oberkirch (1754-1803), die geborene Henriette Louise Waldner von Freundstein, hat



Über zwei Jahrhunderte, von 1570 bis 1830, fand der Christkindelsmarkt auf dem Schloßplatz (*Place du Château*) statt Cabinet des Estampes © Photo Musées de Strasbourg, Mathieu Bertola.

einen freundlichen und interessanten Satz über den strassburger Christkindelsmarkt, auf französisch, geschrieben : « Nous passâmes l'hiver à Strasbourg et, à l'époque de Noël, nous allâmes, comme de coutume, au Christkindelsmarkt. Cette foire qui est destinée aux enfants, se tient pendant la semaine qui précède Noël et dure jusqu'à minuit ; elle a lieu près de la cathédrale, du côté du palais épiscopal, sur une place qu'on nomme le Fronhoff». Diese Beschreibung ist sehr präzis: es ist ein Markt; er dauert acht Tage vor Weihnachten (und nicht nur drei wie im Jahrgang 1570, oder vier Wochen wie heute), und spielt sich auf dem Schloßplatz ab. Die gute Baronin beschreibt auch den Weihnachtsabend: «Le grand jour arrive, on prépare dans chaque maison le Tannenbaum, le sapin couvert de bonbons et de bougies, avec une grande illumination ; on attend la visite du Christkindel (le petit Jésus) qui doit récompenser les bons petits enfants; mais on craint aussi le Hanstrapp, qui doit chercher et punir les désobéissants et les méchants». Es soll hier erwähnt werden, das die «Memoiren» der guten Baronin erst fünzig Jahre nach ihrem Tode von einem Enkel veröffentlicht wurden. Der Leser kann sich hier eine Frage stellen: was geschah mit dem Weihnachtsmarkt während der blutigen

Im 19. Jahrhundert

französischen Revolution?

Im Laufe dieses Jahrhunderts ist der Christkindelsmarkt erhalten geblieben, wenn auch manche Beobachter von einem gewissen Niedergang schrieben. So erwähnt Dr Luzian Pfleger einen im Elsässischen Samstagblatt vom 20. Dezember 1862 erschienen Artikel von Theodor Klein (1820-1865): « Mit einem grossen Teil des alten Strassburg ist auch sein Christkindelsmarkt zu Grabe gegangen. Der heutige Stiefbruder desselben... ist kaum noch ein Schattenbild dessen, was unsere Knabenjahre geschaut haben. Das bunte und eben darum so malerische Durcheinander des alten Christkindelsmarkts ist höchst polizeiwidrig geworden¹... Durch die . Beherrschung der französischen Eléments mit seinen Prix Fixe Buden² und Spektakelhütten hat der alte, gute Christkindelsmarkt vollends seinen eigentümlichen Charakter eingebüsst... » Theodor Klein widmet dem Christkindelsmarkt seiner Knabenjahre (vor 1830) ein wehmütiges Andenken. Er bedauert,

wie auch der Dichter Daniel Hirtz (1804-1893), dass innenfranzösische Händler den Markt seiner Jugend entartet haben. Es scheint ihm sogar, «als der eherne Kléber wie mit einer leisen Anwandlung von Wehmut und Unbehaglichkeit auf das neumodische Treiben herabschaut ». In seinem launigen Gedicht auf Elsässisch Ein Gang über den Christkindelsmarkt bedauert, im selben Geist, der Dichter Georg Daniel Hirtz die Entartung

des Christkindelsmarkts vor 1870 durch die "Wälschen" mit ihren "Prix Fixe Standen. Der strassburger Christkindels-

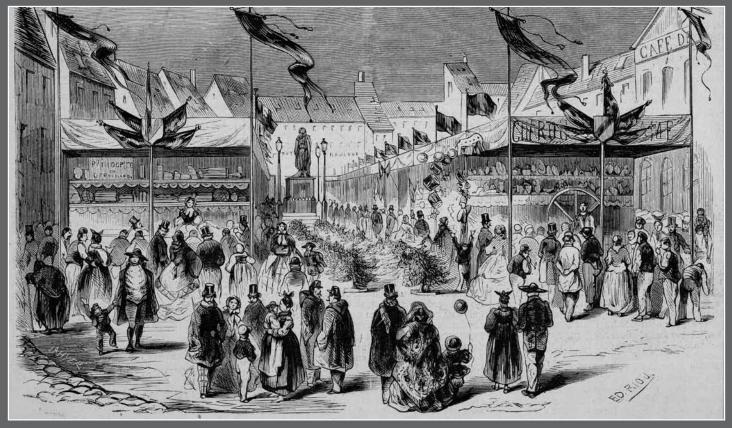
markt soll ein elsässisches Fest bleiben ohne französischen Hineinmischungen". Es gibt auch ein sozialpolitischer Standpunkt über den Christkindelsmarkt. Im Januar 1836 hat der deutsche Schriftsteller Karl Georg Büchner (1813-1837), der dreieinhalb Jahre in Strassbourg wohnte und studierte, in einem Brief an seine Eltern³ in Darmstadt vom strassburger Christkindelsmarkt kurz gesprochen. Was ihm aufgefallen ist, das war die Armut der kleinen Knaben, die in der Kälte in Gruppen zusammenstehen. Sie sind mit Lumpen angezogen und verschauen sich die Augen vor den Geschenken, die sie nicht kaufen können. Büchner bedauert die Armut des Volkes und klagt über das Reichtum der Prominenten und der oberen Schichten der Gesellschaft. Sein Motto war: «Frieden den Hütten, Krieg den Palästen». Er hat sogar geschrieben: « Adeliges Vermögen ist Gemeingut ».

Von 1871 bis 1918

Nach dem Anschluss hat der Christkindelsmarkt wahrscheinlich einen neuen Schwung bekommen. Um das zu bestätigen wäre es notwendig präzise Forschungen in den damaligen Dezemberzeitun-



Viele Strassburger haben die Entartung des Christkindelsmarkts vor 1870 durch die "Wälschen" mit ihren "Prix Fixe Standen" bedauert.



Der Weihnachtsmarkt auf dem Kleberplatz in 1858 von Edouard Riou gemahlt. Er war als Illustrator der Jules Verne und Erckmann-Chatrian Werke berühmt Cabinet des Estampes © Photo musées de Strasbourg, Mathieu Bertola.

gen zu machen. Aber sicher ist, dass in den deuschsprachigen Gegenden Weihnachten mit mehr Glanz gefeiert wurde als in Ländern wie Frankreich.

Von 1919 bis 1939

Nach dem Stillstand vom 11. November 1918 und besonders nach dem Versailler



Von 1830 bis 1870, war der Christkindelsmarkt auf dem Kleberplatz.

Vertrag (28 Juni 1919) wehte ein anderer Wind. Am 24 Dezember 1927 hat die französische Regierung die Wohnungen von zahlreichen elsässischen Autonomisten durchsuchen lassen und manche davon wurden eingesperrt. Und die regierungsfreundliche Zeitungen schrieben: « On leur a arrangé leur Noël boche!» Ach so! Trotzdem hat der strassburger Christkindelsmarkt weitergelebt. Denn er war ein tief im Herzen der Elsässer eingewurzelter Brauch. **) JEAN HURSTEL**

Erläuterungen

- **1.** Unter Napoléon III war die Polizei besonders mißtrauisch. Sie duldete keine Unordnung und keinen Rummel.
- **2.** Die « Prix Fixe Buden » und Spektakelhütten waren französische Bräuche, die mit Weihnachten nichts zu tun hatten.
- 3. Die Mutter von Georg Büchner stammte aus Strassburg. Sie war eine Schwester des gelehrten Eduard Reuss (1804-1891) und eine Tante des Geschichteforschers Rodolphe Reuss (1841-1824), der seinen Namen der Tramlinie Gare centrale-Neuhof gegeben hat (Rodolphe Reuss Schule).

Hauptquelle

Eine 1941 veröffentlichte Studie von Dr Luzian Pfleger (1876-1944) über die Weihnachstbescherungen und den Christkindelsmarkt. Luzian Pfleger war Priester und Kirchengeschichteforscher. Von 1903 bis 1940 war er Oberlehrer am Collège St-Etienne in Strassburg. Im Jahrgang 1919 sollte er der Nachfolger von Mgr Adolf Fritzen als Bischof von Strassburg werden. Der Papst Benedikt XV, Papst von 1914 bis 1922, hatte ihn vorgeschlagen. Wegen dem Concordat, musste die Zustimmung der französischen Regierung eingeholt werden. So wurde der päpstliche Vorschlag vom Président du Conseil Georges Clémenceau (1841-1929) verweigert, weil Dr Luzian Pfleger als deutschfreundlich angesehen war. Deswegen wurde der sehr französisch eingestellte Mgr Charles Ruch, in Nancy geboren, von elsässischen Eltern abstammend, aumônier

militaire während dem ganzen ersten Weltkrieg, an seinem Platz ernannt. Mgr Charles Ruch (1873-1945) sprach nicht Elsässisch und mit Mühe Deutsch. Dennoch bemühte er sich auf Deutsch zu predigen, manchmal zum Spass der Zuhörer. Er war auch ein Hourra-Patriote. Sonst war er ein eifriger, frommer und tapferer Bischof. Er hat die Einführung der Laïengesetze durch Edouard Herriot (1924) und die Abschaffung des Religionsunterrichts unter Léon Blum (1936) energisch bekämpft und jedesmal hat die Regierung nachgelassen. Es ist nicht sicher, dass Dr Luzian Pfleger so tapfer gegen die Regierung gekämpft hätte.

Dr Luzian Pfleger war der älteste Bruder von Dr Alfred Pfleger (1876 – 1957), Oberlehrer, Literaturhistoriker und Ethnolog, Gründer der Zeitschrift *Elsassland* (1919-1940) und vom grossen Theologen Dr Charles Pfleger (1883-1975), der in ganz Europa bekannt war.

Alfred Wahl

Les années 1930 au « pays de l'entre-deux »

Les années 1930 en Alsace constituent le thème retenu par le Centre Culturel Alsacien pour son cycle 2013/2014 des tables d'histoire.

e cycle a été ouvert par Alfred Wahl pour évoquer «la crise autonomiste et les élections de 1932 et 1936». Professeur émérite de l'Université de Metz, spécialiste de l'Allemagne contemporaine, il a aussitôt mis en garde. « Des historiens professionnels ont voulu démontrer que l'Alsace était française ou allemande. Les historiens d'auiourd'hui – et i'en suis un – admettent la légitimité des deux attitudes : des Alsaciens ont penché vers la France, d'autres vers l'Allemagne». Cette légitimité s'enracine très tôt dans l'histoire. Le « pays de l'entre-deux » existe depuis le partage, en 843, de l'empire de Charlemagne par ses petits-fils. Bien plus tard, au XIXº siècle avec la montée des nationalismes, chaque nation a essayé de grignoter des territoires. À la jonction des frontières, des problèmes se sont toujours posés. D'autres pays, la Suisse, les Pays-Bas, par exemple, les ont également vécus.

Une réalité de terrain

Dès lors, les tendances autonomistes ne sont pas seulement d'ordre conjoncturel. Il y a toujours eu une nostalgie de l'Allemagne au sein de la population alsacienne qui s'est exprimée plus ouvertement à certaines périodes. Il s'agit donc d'« une réalité inscrite dans le terrain».

Est-elle quantifiable aux élections législatives de 1932 et 1936 ? Les résultats, analyse Alfred Wahl, «ne permettent pas de mesurer une véritable adhésion à l'autonomisme. À cette époque, les électeurs ne s'expriment pas en faveur d'un programme précis. Ils expriment d'abord une adhésion culturelle où l'appartenance religieuse est essentielle ». En particulier à la campagne, on vote protestant ou catholique. On a ainsi vu des électeurs voter contre leurs intérêts en se déterminant sur le seul critère confessionnel.

Pas de parti, des tendances

Il n'existait pas à proprement parler de parti autonomiste. Les idées autonomistes étaient principalement portées par un journal, l'Elsässer Kurier. L'historien dégage trois grandes tendances au sein de l'autonomisme : les partisans de la Landespartei de Karl Hauss et Karl Roos « complètement séparatistes et ralliés au nazisme »; des communistes autonomistes comme Charles Hueber, député puis maire de Strasbourg, et Jean-Pierre Mourer, également député ; enfin, Camille Dahlet, le député de Saverne qui s'est toujours inscrit

Une, indivisible et... infaillible

e Pr Alfred Wahl est connu pour son ancrage politique à gauche. En 2004 notamment, il avait conduit une liste du MRC - le Mouvement républicain et citoyen de Jean-Pierre Chevènement – aux élections régionales en Alsace. De ce fait, il est perçu, en particulier dans les rangs des régionalistes, comme effectuant une lecture de l'histoire à travers le prisme de ses convictions politiques.

À l'issue de son exposé, le débat avec la salle s'est crispé autour d'un certain nombre de figures - dont celle du Dr Karl Roos que les Français firent fusiller en 1940 pour « espionnage au profit de l'ennemi». Pour d'autres, il est au contraire un « martyr alsacien». À ses contradicteurs affirmant qu'il n'existe aucune charge sérieuse contre Karl Roos, le Pr Wahl a répondu que la République avait sûrement de bonnes raisons d'agir ainsi. Comme si la République avait toujours été exemplaire. À moins que le Pr Wahl ne parte du postulat que la République, une et indivisible, est également infaillible.

Des clefs de lecture équilibrées

utonomistes», «séparatistes», «nazis», «germanophiles»: une approche sereine de l'histoire conduit à utiliser ces termes avec prudence. Le temps est venu de ne plus jeter dans le même pot les nombreux Alsaciens attachés à leur culture et à leur langue préconisant des formules d'autonomie locale et de respect des droits des minorités qui sont devenues aujourd'hui des standards du Conseil de l'Europe, et quelques extrémistes qui se sont compromis avec le régime hitlérien. Une bonne part de l'historiographie d'après-guerre a procédé à de tels amalgames. Il est possible aujourd'hui de comprendre les événements de l'Entre-deux-guerre dans leur complexité et d'offrir aux habitants de l'Alsace des clés de lecture équilibrées. C'est l'ambition des tables d'histoire du Centre culturel alsacien dans le cadre desquelles la conférence d'Alfred Wahl a pris place.

dans la République française, rejoignant le Front Populaire en 1936 tout en restant ferme sur la revendication linguistique. Cette classification ne prend pas en compte le fait que le parti catholique UPR, la formation la plus importante de l'Alsace de l'Entre-deux-guerres était pour une grande partie également sur des positions autonomistes.

L'arrivée de Hitler au pouvoir en 1933 tend à faire évoluer la donne, notamment parce que l'UPR redoute le paganisme nazi. A l'ancien clivage cléricalisme/laïcisme se substitue progressivement la notion droite/gauche où voter pour la gauche signifie, selon l'analyse d'Alfred Wahl, faire le choix de la France.

Zweisprachigkeit und berufliche Ausbildung

"Eine neue Brise weht über den Rhein"

Eurodistrikt Strasbourg/Ortenau und Land Baden-Württemberg, mit Teilnahme des Europarats, haben das dritte Forum über Zweisprachigkeit und berufliche Ausbildung veranstaltet.



Das Dual-System - Lehre in der Schule und in der Firma – ist besser als eine Berufsausbildung durch die Schule allein (photo Conseil Régional).

s waren über 150 Personen anwesend am 5. November 2013 in der Hochschule Offenburg, eine "hochkarätige" Versammlung, darunter Philippe Richert, Präsident der Region Elsass, Peter Friederich, Minister für Bundesrat, Europa und internationale Angelegenheiten des Landes Baden-Württemberg, dazu etliche Vertreter der Politik, der Wirtschaft, des Schulwesens und der Kultur von beiden Seiten des Rheins.

Die Reden fanden in dem großen Amphitheater der Hochschule für Technik, Wirtschaft und Medien von Offenburg statt. Es wurde in den zwei Sprachen referiert, mit Simultanübersetzung. Und man wurde fürstlich bewirtschaftet...

Eine der drängendsten Herausforderungen

Warum dieses Forum? Der Text der Einladung gibt Aufschluss darüber: "Der Ausgleich zwischen der hohen Jugendarbeitslosigkeit im Elsass und dem zunehmenden Fachkräftemangel in Baden-Württemberg ist eine der drängendsten Herausforderungen der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit am Oberrhein. Dabei ailt es. Hürden wie die Sprachproblematik und unterschiedliche Bildungsstrukturen, aber auch mentale Hemmnisse zu überwinden. Auf Ebene der arenzüberschreitenden Gremien, der Kammern, sowie weiterer Einrichtungen der Berufsbildung und Arbeitsmarktförderung, wurden hierzu bereits verschiedene Maßnahmen ergriffen. Als eine der herausragenden konkreten Beispiele gilt die Rahmenvereinbarung zur arenz -überschreitenden beruflichen Bildung, die auf einem Pilotprojekt des Eurodistrikts Strasbourg-Ortenau basiert und am 12. September zwischen den relevanten Akteuren auf deutscher und französischer Seite unterzeichnet wurde. Dieser praktische Ansatz zeigt, dass wir etwas bewegen können".

Eine französischdeutsche Doppelqualifikation

Dieses "Vorspiel" wurde in St-Louis unterzeichnet zwischen dem französischen Staat, der Académie de Strasbourg, der Région Alsace, dem Pôle Emploi, den Industrie-, Handels- und Handwerkskammern, den Ländern Baden-Württemberg und Rheiland-Pfalz, usw, mit dem Ziel, einen abgesicherten Rahmen zu gewährleisten und die grenzüberschreitende Mobilität der Auszubildenden zu fördern. Die Region Elsass übernimmt die Finanzierung der Ausbildung der jungen Elsässern, die sich bei deutschen Firmen ausbilden lassen. Die Jugendlichen sollen die theoretische Ausbildung in Frankreich und die praktische, Gesellen- und Meisterprüfungen, in Deutschland absolvieren können. Oder umgekehrt. Kurzum, sie sollen eine französisch-deutsche Doppelqualifikation in zahlreichen Bereichen des Handels, des Handwerks, der Landwirtschaft und der Industrie erwerben können.

In den kommenden zwanzig Jahren wird sich das deutsche Arbeitskraftpotential infolge ungünstiger Geburtenraten bedeutend verringern. In der Zukunft braucht Baden-Württemberg 500 000 Arbeitskräften aus dem Ausland, so der Minister Peter Friedrich. Und die deutschen Unternehmen fordern ein höheres Sprachniveau als früher, dazu noch Kenntnisse in englischer Sprache. Also muss die Ausbildung angepasst werden, wenn die elsässischen Grenzgänger, deren Zahl zur Zeit schon im Rückgang steht, von dieser Angelegenheit Nutzen ziehen wollen.

Ausbildung und... Mentalität

Aber nicht nur die Ausbildung steht in Frage: es geht auch um die Mentalität. Es herrschen nämlich verzerrte Bilder über das Leben in Deutschland und die Berufsausbildung auf deutscher Art. Junge Elsässer, die in Deutschland Erfolg haben, könnten als "Ausbildungsbotschafter" im Elsass dienen, führte der Minister Präsident Philippe Richert hinzu, er ist auch davon überzeugt, dass man nicht wie Heute weitermachen kann. "Wir müssen die Education Nationale davon überzeugen, dass das Dual-System (Lehre in der Schule und in der Firma) besser ist, als eine Berufsausbildung durch die Schule allein".

Die Zeit ist günstig: finanzielle Mittel sind vorhanden. Der Präsident des Eurodistrikts, Frank Scherrer, hat bestätigt, dass die Institution über wesentlich erhöhte Gelder verfügt, etwa 20 Millionen, die durch Deutschland, die Europaïsche Union, Frankreich (davon 4 Millionen von der Region Elsass) gespeichert werden.

"Eine neue Brise weht über den Rhein" hat, mit gutem Recht, ein Teilnehmer an diesem Forum kommentiert.

BERNARD BUCKENMEYER

Theresia Schüllner

Une approche «unique» de l'œuvre de Claude Vigée

Les Lebensbilder de Theresia Schüllner nouent un dialogue intense entre peinture et écriture.

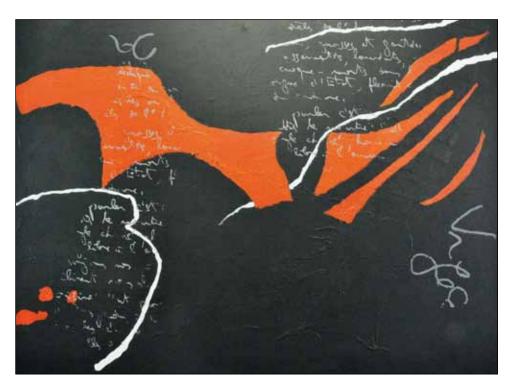
ertaines œuvres littéraires ont été portées à l'écran, d'autres peuvent être écoutées sur CD. Le moyen le plus usuel demeure cependant l'écrit, le livre. La plasticienne Theresia Schüllner – qui vit et travaille à Düsseldorf après y avoir fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts explore des voies nouvelles en associant sa peinture à des textes caligraphiés de grands écrivains, poètes, musiciens. Elle a ainsi «illustré» Heine, Hesse, Bach, Beethoven, Mozart, Schubert, mais également de nombreux auteurs français dont George Sand, Charles Baudelaire, André Gide - et l'Alsacien Claude Vigée.



La plasticienne Theresia Schüllner était présente lors du vernissage de son exposition au Centre culturel alsacien.

Theresia Schüllner a exposé son travail sur notre compatriote au Centre culturel alsacien. Les tableaux présentés comportent tous un passage ou des passages écrits: l'empreinte manuscrite de quelques vers, voire d'une strophe entière d'un poème de Claude Vigée.

Lors du vernissage en présence de l'artiste, Maryse Staiber, professeur à



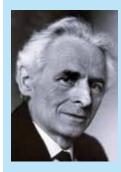
Theresia Schüllner associe sa peinture à des textes caligraphiés de grands auteurs, ici Claude Vigée...

l'Université de Strasbourg, a souligné le caractère « résolument unique » de ces documents artistiques et artisanaux : « Peindre est alors lire un texte, essayer de le saisir sur le plan esthétique mais aussi sur le plan thématique, interprétatif pour le questionner », pour aller plus avant dans la compréhension du sens de l'oeuvre. Ce dialogue n'est pas le seul fait de l'artiste. Le spectateur y est également convié.

L'histoire meurtrière du XX^e siècle

Dans cette perspective, Theresia Schüllner en est venue à s'intéresser à l'itinéraire de Claude Vigée en ce qu'il «condense – de façon dramatique et exemplaire – l'histoire meurtrière du

De Strauss à Vigée

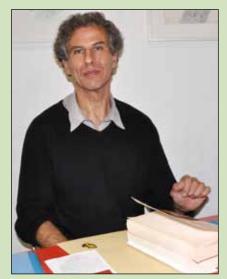


igée est le nom que Claude Strauss s'est choisi en 1940 en prenant connaissance du Statut juif du gouvernement de Vichy. Vigée est une transcription de

la formule biblique *hay anï* qui signifie « *vie j'ai* », « *j'ai* la *vie* ». Il affirme ainsi son droit à la vie, sa joie de vivre. Un vitalisme qui ne le quittera plus jamais.

MARC CHAUDEUR

Wenderowefir, le chef-d'œuvre



Pour Marc Chaudeur, Wenderowefir est le chef-d'œuvre.

P our Marc Chaudeur, le vrai chef-d'œuvre poétique de Claude Vigée est *Wenderowefir*, « d'une puissance vraiment impressionnante, à la limite du soutenable ». Le fait est que Vigée compose ce long poème de 20 000 vers à une époque où il est personnellement très éprouvé par la guerre du

Liban et la survie d'Israël ainsi que l'hospitalisation de son épouse et de sa fille. De surcroît, dans le regard post-nazisme qu'il pose sur le monde, le Mal est encore bien présent, imprégnant jusqu'à la plus mince fibre du monde, y compris la nature elle-même. Wenderowefir est donc funèbre, une danse macabre, une « vanité » qui évoque sans cesse la destinée mortelle de l'homme, mettant en scène des vers qui rongent les restes de Mozart ou de Bach, des épouses qui détroussent les cadavres de leurs maris, des instruments aux cordes cassées, des greniers remplis de poupées mutilées, des horloges rouillées qui rendent impossible de remonter le temps...

Horrible, vertigineux, Wenderowefir n'en est pas moins drôle d'un humour à l'unisson, grinçant et noir. « L'œuvre prend rang dans la poésie universelle, selon Marc Chaudeur. Elle montre la grandeur de l'esprit de Vigée, et les possibilités du dialecte alsacien ».



Wenderowefir a été publié chez

XX° siècle, analyse Maryse Staiber. Juif alsacien, né dans l'Entre-deux-guerres, menacé dans son existence, survivant de la Shoah, il trouve en lui-même, après l'expérience douloureuse de l'exil, la force de choisir, envers et contre tout, la vie et de vouloir, obstinément, le sens. Les travaux plastiques de Theresia Schüllner proposent une lecture intensifiée de cet itinéraire marqué par la Shoah et la menace du non-sens, de la

violence, de l'horreur, de la barbarie mais en même temps cette volonté de refuser l'aliénation. Cela veut dire aussi pour Claude Vigée qu'il faut rester fidèle à ses origines alsaciennes et faire œuvre dans les deux langues qui ont nourri son vécu et son imaginaire: l'alsacien, la langue natale première, et le français. En témoignent des œuvres bilingues majeures comme Schwàrzi sengessle flàckere ém wénd / Les orties noires flambent dans

le vent (Flammarion, Paris, 1984) qui s'ouvrent sur le devoir de faire un travail de mémoire et de deuil pour se terminer sur l'évocation, à la fois réelle et métaphorique, des cerisiers en fleurs dont les branches scintillantes s'élancent dans le ciel. Le requiem alsacien culmine dans un hymne à la vie retrouvée. Le feu – élément fortement présent dans l'œuvre de Claude Vigée et les travaux de Theresia Schüllner – y apparaît sous le signe anta-

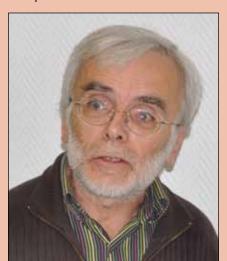
CHARLES FICHTER

Vigée, résistant et exilé

bligé de quitter sa terre natale, Vigée n'y reviendra jamais définitivement. « C'est un Alsacien certes, mais de l'exil », observe Charles Fichter, une destinée qui, avec la spiritualité, imprègne toute son œuvre.

Après avoir passé son bac en 1937 à Strasbourg, sa famille fuit à Toulouse où il commence à étudier la médecine. De 1940 à 1942, il milite aussi au sein de la résistance juive avant de devoir s'exiler aux États-Unis en 1943. La paix recouvrée, il ne rentre pas en Europe. Il reste aux États-Unis où il enseigne la littérature française. En 1960, il s'installe en Israël où il obtient

un poste de professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem. Depuis 2001, il vit à Paris. « Si Wenderowefir témoigne d'un retour à l'Alsace, ce retour se fait aussi dans Le panier de houblon publié en 1994, panier qui déborde d'histoires alsaciennes.



Charles Fichter : Exil et spiritualité imprègnent toute l'œuvre de Vigée.

Vigée y interroge sa propre mémoire, mais aussi la mémoire des "récits bizarres" de ses "anciens". Le lecteur y trouvera des maximes, qui font de ce livre un Livre de Sagesse, dans la tradition de la Thora. De plus, le narrateur prend soin, à chaque fois, de commenter ces récits et de donner les indications nécessaires sur la grande Histoire, et en particulier sur le sort réservé aux Juifs en Alsace. Ce qui rend ce livre absolument nécessaire.»

Si Vigée s'inscrit dans la littérature alsacienne, il ne saurait y être enfermé, souligne Charles Fichter : « Son œuvre nous emporte plus loin, vers « une réflexion multiforme sur la condition humaine ».

Mon heure sur la terre est le recueil de ses poésies écrites entre 1936 et 2008. Mais dès 1970, La lune d'hiver, nous parlait de son enfance et de son exil, de «sa longue marche de vivant.» Avec déjà cette idée, formulée par T.S. Eliot : «Et tout est toujours maintenant».



Professeur à l'Université de Strasbourg, Maryse Staiber a décrypté le travail de l'artiste.

goniste de la destruction et de la renaissance».

Introduite par Maryse Staiber, l'exposition de Theresia Schüllner s'est conclue par une lecture d'oeuvres de Claude Vigée, commentée par Marc Chaudeur et Charles Fichter.



Aline Martin a prêté sa voix à la lecture de passages de Wenderowefir.

JEAN-PAUL GUNSETT

À Claude Vigée

En hommage à Claude Vigée, Jean-Paul Gunsett a composé ce poème.

au long et intarissable cours qui navigues entre les remous de deux fleuves entre leurs deux rives entre leurs deux jardins poète du rêve de l'impossible paix sur le Jourdain de l'impensable paix devenue pourtant réalité sur le Rhin

Poète porté par le souffle de tes espoirs comme de tes désespoirs poète qui respires et bois tous les verbes et toutes les équations de la vie comme pour mieux préparer - « peut-être » dans la vision et dans la connaissance de tes propres mondes invisibles et de tous les autres le silencieux festin de la vie après la vie dans la continuité

Pourvu que restent un jour plantés dans nos mémoires tous les jalons de ton cheminement à travers toutes ces étendues d'orties soit blanches soit noires des noires et des blanches comme autant de notes si mozartiennes des résonances de tes joies et de tes déchirements de tes enthousiasmes et de tes deuils

d'un interminable exil



Jean-Paul Gunsett a dédié un poème à Claude Vigée.

Poète au long et intarissable cours qui navigues entre tant de rives et tant de jardins rives de l'hostilité comme de la paix mais jardins du cœur et de l'amitié ces jardins dont tu as toujours voulu partager le parfum avec tous les frères humains.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je m'abonne à Land un Sproch	Les /	Cahiers	du bilingu	uisme	Э
Revue trimestrielle (4 numéros par an): 18	euros -	Étranger	: 21	euros

N ом	Prénom
Adresse	
DATE ET SIGNATURE	

Paiement par chèque à Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

5 Boulevard de la Victoire / Niklausring - 67000 Strasbourg ■ Tél. 03 88 36 48 30 Virement / Überweisung : CCP Strasbourg 20041 01015 0095881D036 54

Die Gedanken sind frei

Dr.-Ing. Otto Hornschu, aus Duisburg, ist Mitglied der Schickele Gesellschaft seit 1985. «Natürlich geht es mir um den Erhalt der deutschen Sprache in einem der ältesten Teile des deutschen Sprachgebiets aber auch um eine echte deutschfranzösische Freundschaft. Außerdem wird täglich von dem Wert einer Zweisprachigkeit gesprochen, in einer Region wie dem Elsaß wäre diese sozusagen ein Musterbeispiel. (...) Besonders beanstande ich, daß in Deutschland nicht nur nichts getan

wird, sondern daß die deutsche Sprachvergangenheit geleugnet wird. Es wird bei uns so getan, als hätten die Elsässer immer schon Französisch gesprochen. Viele Jahre hat die Frankfurter Allgemeine Zeitung die Leser über das Elsaß richtig informiert. Seit etwa 10 Jahren hat sich das grundlegend geändert ». Nun wird gehandelt, bedauert H. Hornschu, als ob das Elsaß immer französisch gewesen wäre. « Sie können sich denken, daß ich mir schon Gedanken mache. Die Gedanken sind frei ».)

Zweisprachigkeit gegen Demenz

Dr. Ansgar Ahlbrecht schreibt uns aus Saarbrücken. « Zunächst möchte ich Ihnen wieder einmal sagen, wie sehr ich seit langen Jahren Ihre Arbeit schätze. Und ich hoffe, dass es Ihnen auf Dauer gelingt, immer mehr Menschen davon zu überzeugen, wie wichtig der Erhalt und das Wachstum der Zweisprachigkeit in einer Region wie dem Elsass als eine Brücke zwischen ehemals verfeindeten und nun befreundeten Ländern ist ».

Dr. Ahlbrecht legt uns ein Auszug der *Süddeutschen Zeitung* des 7.November 2013 bei. Der Titel lautet: «**Hirn auf Trab – Zweisprachigkeit gegen Demenz**». «*Ein ganz neuer Aspekt, der vielleicht manchen motivieren könnte, durch die Pflege der Zweisprachigkeit etwas für seine und seiner Kinder Gesundheit zu tun*», meint Dr. Ahlbrecht.

Laut der größten und jüngsten Studie zu diesem Thema, betont der Artikel, dass wer zwei Sprachen beherrscht hoffen darf, dass er im Alter länger vor dem geistigen Abbau durch eine Demenzerkrankung geschützt ist. Bei den bilingualen Studienteilnehmern entwickeln sich drei verbreitete Arten von Demenz (Alzeimer, vaskuläre Demenz, frontotemorale Demenz oder Pick-Krankheit) im Durchschnitt viereinhalb Jahre später als bei denjenigen, die nur eine Sprache beherrschen. «Offenbar sei es tatsächlich so, dass allein das Training beim ständigen Wechsel der Sprache eine Schutzwirkung auf das Gehirn habe». Darüber hinaus bestätigen die neuen Forschungsergebnisse ein weiteres Mal, dass Zweisprachigkeit nur kognitive Vorteile bringt – und zwar von Geburt an. Es sei also sinnvoll, eine Zweitsprache so früh wie möglich zu lernen, sie fließend zu beherrschen und häufig anzuwenden, damit die Vorteile der Bilingualität wirksam werden, schlußfolgert der Artikel der Süddeutschen Zeitung.

DÉSINFORMATION

En prenant connaissance d'un dossier sur « Le destin des régions » paru dans Atlas de France, un lecteur de Spicheren, R. J., s'étonne qu'une carte illustrant la situation des « langues régionales aujourd'hui » n'évoque que l'alsacien, qui serait parlé jusqu'à la frontière luxembourgeoise! Elle fait fi des franciques luxembougeois, mosellan ou thiois et rhénan

bien qu'ils concernent « environ 300 000 locuteurs actifs ». Notre correspondant s'émeut de cette désinformation car le lecteur pourrait être tenté de croire que « l'Alsace a imposé son parler à la Moselle qui, de son côté, aurait renié le platt ». La réalité est bien sûr différente : « Alsaciens et Mosellans se battent pour conserver leur riche et incomparable héritage linguistique ».)

La Providence Une école, une aubaine aussi

Pour raconter l'histoire d'un établissement scolaire, une gentille monographie fait l'affaire. Sauf quand l'auteur, pris par un irrépressible désir d'approfondissement, se laisse séduire par la muse Clio, celle de l'Histoire.



On a alors un vrai livre dont le mode de fabrication ressemble en tous points à celui des historiens professionnels. Et l'amateur Christiane Kistler se hisse dès lors à leur niveau, en en dépassant parfois certains, pourtant considérés

comme des détenteurs incontournables et immuables du savoir. Les meilleurs, elle les a quand même abondamment visités, sollicités et suivis.

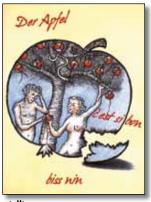
Le travail de cette ancienne enseignante de « La Providence » se concrétise sous un titre un peu réducteur *Un site et une école en héritage, La Providence.* Réducteur car le site y prend beaucoup plus de place que l'école : de la préhistoire à nos jours, avec des illustrations abondantes, judicieusement choisies dans une quête effrénée de connaissances, de découvertes. On s'y régale, en toute simplicité.

Très soigné, dans une présentation luxueuse, l'ouvrage est indispensable dans une bibliothèque d'alsatiques mais mérite une attention plus large. Le lecteur sera forcément tenté d'aller visiter les lieux, la vieille ville insulaire et les curiosités tangibles qui restent comme l'établissement mais, surtout, il pourra sentir l'esprit du temps – Christiane Kistler préfère parler d'âme – qui les habite encore. Même si « La Providence » en est le cœur géographique, Strasbourg est de plus le cœur d'une Alsace rhénane, entre Mer du Nord et Méditerranée. D'ailleurs, pour en témoigner, nombre de documents sont en allemand et d'autres, eh oui, en latin. Les plus récents sont en français, bien sûr.

Dans le dernier Land un Sproch, Jean-Marie Woehrling rend compte avec justesse et talent des réponses apportées par la Denkfabrik du Centre Culturel Alsacien à la signification de l'expression «humanisme rhénan». On ne peut que les admettre et les faire siennes en s'autorisant toutefois une remarque subsidiaire: s'il reste peu d'éléments perceptibles de l'humanisme rhénan ou quasiment rien de bien indentifiable dans toute la région du Rhin Supérieur (Oberrhein). l'inconscient collectif en garde l'empreinte ou «l'âme» comme dirait l'auteur de cet ouvrage qui contribue à la revigorer. Reste une certaine manière d'être, rhénane et humaniste qui perdure en s'adaptant souvent intelligemment. «La Providence» comme d'autres établissements publics ou privés y prend sa part sans une once de prosélytisme du moins pas plus que dans un guide de voyage. Es ist einfach so! ANTOINE SPOHR

Der Apfel - C'est si bon - biss nin **Die reiche Palette** menschlicher Gefühle





Über 25 Autoren und der Zeichner Franz Handschuh spiegeln die reiche Palette menschlicher Gefühle. In eigener Sprache, Deutsch, Französisch oder Dialekt. Hier, eine Einführung auf Deutsch und Französisch.

as Fehlen eines wirklich grenzüberschreitenden Ideals und der Mangel an dementsprechenden Initiativen rechts und links des Rheins ist unübersehbar. Doch das hier vorliegende Buch bietet auf beispielhafte Weise eine grenzüberschreitende, europäische Dimension im Nebeneinander und Miteinander der Sprachen, an denen wir teilhaben.

Petit traité, ou petit éloge de l'expérience. De la toute première comme de l'ultime. L'expérience de la vie - de la naissance, de la renaissance... – comme celle de la mort, et toutes celles, jusqu'aux plus risquées, ou jusqu'aux plus banales et tissées simplement dans l'ordinaire de nos existences, qui chaque jour nous exposent en toute liberté, chaque matin reconquise, à tous les pièges et séductions, à toutes les ivresses et tentations du désir, du plaisir – à tous les défis de la vie jusqu'à la mort... Il n'y a pas théâtre plus humain, et plus universel, il n'y a pas comédie plus humaine, ni plus universelle tragédie - c'est le thème, très librement envisagé, de cet ouvrage coédité par le Drey-Verlag à Gutach et la SALDE à Strasbourg.

Beißend, dramatisch, erschütternd

Schon im Jahr 2011 hatte der Drey-Verlag zusammen mit bf Editions (Strasbourg) eine Weihnachtsanthologie unter dem Titel Unterwegs / En chemin herausgebracht und damit auf beiden Seiten des Rheins einen unverhofften Publikumserfolg erzielt. Die kurzen Erzählungen, heiteren Chroniken, Gedichte, Essays, Kurzgeschichten, wurden fast alle eigens für dieses Buch verfasst und kostenlos zur Verfügung gestellt. Die Autoren schrieben über die Gefühle, die Erinnerungen, die gemeinsamen Traditionen, die das Thema Ad-

vent und Weihnachten bei Jung und Alt zu beiden Seiten des Rheins erweckt. Viele von ihnen versetzten mit behutsamer Ironie oder Wehmut ihre Beiträge in das soziale Umfeld der oft mangelhaften Mitmenschlichkeit von heute. Ein kritisches Anliegen, das auch in den ironisch zärtlichen Zeichnungen von Franz Handschuh zum Ausdruck kam.

C'est dans une extrême diversité d'inspiration et de talents qu'une trentaine d'auteurs se saisissent encore une fois, en cet ouvrage-ci, d'une thématique suggérée toujours par Emma Guntz et Wendelinus Wurth - le même théâtre humain v est d'un livre à l'autre sollicité : nos mémoires intimes et familiales y hantent l'actualité des temps les plus modernes; et l'esprit le plus léger, parfois anecdotique ou très inoffensif - on imaginait que l'invitation libérerait ici des textes davantage transgressifs -, y voisine avec l'inspiration la plus fine et la plus intense, la plus immédiatement dramatique, la plus intimement bouleversée. De ce vivant théâtre, Velibor Colic en ses chroniques bosniaques condense très exactement l'insoutenable cruauté et violence, archaïque en même temps que moderne, quand les drôlatiques « nez rouges » de Franz Handschuh y déclinent au présent et de page en page -caustiques ou joyeusernent piquantes, perplexes et dubitatives, mélancoliques ou désespérées - l'infinie richesse et variété de nos humeurs contemporaines.

In eigener Sprache

Die meisten Autoren stammen aus dem Eurodistrikt, dem Dreyeckland - einige leben heute in Paris, Bern, Heidelberg oder Berlin - und schreiben an zwei Ufern und an und mit drei Grenzen. Jeder schreibt in der ihm eigenen Sprache, auf Französisch, auf Deutsch oder in seinem jeweiligen Dialekt. Die Texte sind nur ganz selten in die Nachbarsprache übersetzt. Doch versteht sich eine knappe Zusammenfassung eines jeden Beitrags in der jeweils «anderen» Sprache als Leseanreiz und Verständnishilfe. Es geht den Herausgebern darum, dem Leser die gleichzeitige Bekanntschaft mit drei verschiedenen sprachlichen Ausdrucksweisen zu ermöglichen und ihm so die Gesamtheit der literarischen poetischen Welt zu erschließen. die seit so langer Zeit das rheinische Nebeneinander im Elsass, in Baden oder der alemannischen Schweiz prägt, ohne das lange ersehnte Miteinander zu erreichen. Mit diesem Miteinander der Sprachen beziehen Herausgeberin und Verleger in bemerkenswerter Weise Stellung in der heutigen kulturellen und sprachlichen Debatte im rheinisch-alemannischen Raum. Die Erhaltung unserer Dialektkultur ist wichtig. Sie muss geschützt und unterstützt werden. Und es ist ebenso unverkennbar, dass die Übersetzung von einer Sprache in die andere auch noch morgen eine wichtige Mittlerrolle spielen wird zwischen der Literatur und der Dichtung der verschiedenen Länder und Regionen. Es ist aber ebenso wichtig, dass unsere Sprachen sich berühren, miteinander kommunizieren. So wie sie sind. In ihrer ureigenen Struktur und Vorstellungswelt. Und in diesem Buch kann der aufgeschlossene Leser eine jede von ihnen in ihrer ganzen Dimension, in ihrer Eigenheit kennenlernen. Kann an ihnen teilhaben. Wie es sich im Elsass René Schickele, Nathan Katz oder André Weckmann vorstellten und erhofften.

Beau pari, qui gagnera à s'enrichir et déployer. Et en tout cela les éditeurs ne sont évidemment guidés par nulle spéculation ou stratégie commerciale, chacun le comprend, mais par un clair désir d'agir en tant qu'acteurs culturels engagés au service d'un chantier majeur de la réalité transfrontalière et européenne - le partage des langues. Engagés au service d'une utopie ellemême et à son tour partagée.

ANTOINE WICKER

(Ins Deutsche übertragen von Emma Guntz)

GILBERT ANDRÈS

L'Alsace d'avant la mondialisation

Gilbert Andrès a accroché ses toiles au Centre culturel alsacien. L'Alsace qu'il aime et qu'il peint est celle d'avant la mondialisation...



Une œuvre qui s'offre des détours par l'impressionnisme.

essin, perspective, Gilbert Andrès maîtrise parfaitement la technique et il serait vain de chercher à le prendre en défaut. Et pour cause : il en a fait son métier, effectuant tout son parcours professionnel au sein d'un cabinet d'archi-

tecture. Mais bien avant sa retraite déjà, il troquait volontiers la table à dessin contre le chevalet du peintre. Il ne le posait jamais très loin de Strasbourg – où il est né en 1930 et où il a toujours vécu et travaillé. Nulle exigence d'exotisme chez lui : son bonheur, il



Gilbert Andrès avec son épouse lors du vernissage de son exposition au Centre Culturel Alsacien.

le trouve aux portes de Strasbourg, dans le Kochersberg, sa terre de prédilection. Un Kochersberg qui n'existe plus aujourd'hui ou alors seulement en lambeaux épars. « Je peins l'Alsace d'avant la mondialisation, confie Gilbert Andrès, quand les pay-



Des aquarelles qui ne sont pas sans rappeler René Kuder et Robert Kuven, les maîtres incontestés du genre en Alsace.

sans habitaient encore leurs fermes, quand le bieberschwantz était la seule tuile utilisée, quand les architectes ne déliraient pas sur l'utilisation des matériaux ni des couleurs, quand les lotissements ne bouchaient pas l'horizon où qu'on se tourne».

Au fil des ans, de ses dessins à l'encre et de ses aquarelles, l'artiste a constitué une œuvre dense, en véritable hommage à une terre de caractère. Maisons à colombages, villages, vergers, portraits, l'anthologie picturale composée par Gilbert Andrès est à la fois complète et authentique.

Des détours par l'impressionnisme

Le plus souvent, sa peinture est figurative mais elle ne dédaigne pas quelques détours par l'abstraction. Gilbert Andrès a de qui tenir et c'est l'ouvrage de référence de François Lotz sur les artistes-peintres alsaciens qui vient nous le rappeler. À l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, Gilbert Andrès était l'élève de Pierre-Paul Hueber et d'André Bricka. Il a également fréquenté d'autres maîtres, Erwin Heyn, Frank Wohlfahrt et W. Grossmann. Qu'il s'agisse de l'inspiration ou du rendu, ses aquarelles ne sont pas sans rappeler René Kuder et Robert Kuven qui, en Alsace, furent les maîtres incontestés du genre.

1913 vu par le Journal d'Alsace-Lorraine

Bruits de bottes...

I y a 100 ans, la presse écrite était sans conteste le média dominant. Les titres étaient nombreux et leur implantation locale forte, la pagination certes faible mais la publicité est présente.

Le Journal d'Alsace-Lorraine, ancien Journal d'Alsace et Courrier du Bas-Rhin fondé en 1787 paraît en langue française et ne cache pas son orientation : une rubrique « Choses de France» paraît régulièrement. On y explique qu' « il est tout naturel que nous ne cessions de prendre exemple sur le régime qui est en vigueur en France et qui apparaît, sans conteste, comme le plus avancé dans les voies de la civilisation où s'acheminent les peuples». On ajoute aussi que le journal peut négliger « tel fait ou inconstance de la vie française où il y aurait lieu d'émettre quelque critique» dès lors que "les autres" (la presse germanisante ou cléricale) « s'en chargeront à foison ».

Sous le bénéfice de cette observation, il n'en reste pas moins que les préoccupations de l'opinion publique locale de l'époque se reflètent dans ses pages.

** ** ** ** ** ** ** ** ** ** **

aspiration à la paix apparaît d'une façon quasi-obsessionnelle et indique la crainte de confrontations prochaines.

Les Balkans sont déchirés par la guerre, comme prémices de la conflagration à venir.

L'actualité politique est dominée par la situation militaire et diplomatique et les « armements de l'Allemagne » font les titres du journal. On compare les effectifs militaires des deux pays : équivalents en 1892 (480 000 hommes de part et d'autre, mais 547 000 en France en 1912 contre 660 000 en Allemagne...). On cite de longs extraits de la presse française et allemande qui présentent dans un vocabulaire sans concession les arguments réciproques.

On y dénonce le « prodigieux effort de l'Allemagne pour son armée » sous la plume du correspondant à Berlin du journal français Le Matin qui précise que « l'Allemagne veut l'hégémonie », que le sens militaire est dans le sang du peuple allemand, que le sujet allemand est enrégimenté... depuis son entrée à l'école primaire jusqu'aux confins de la vie,... qu'il prend toujours fait et cause pour la police contre le récalcitrant,... que l'armée est au-dessus de tout...

D'une autre source, on apprend que l'association des municipalités allemandes a adressé une résolution au chancelier qui l'assure que les « petites villes et les villes moyennes d'Allemagne, bien que surchargées d'impôts, sont prêtes à accomplir de grands sacrifices pécuniaires pour que la patrie allemande, en possession d'une armée inattaquable par tous, puisse jeter son glaive dans la balance au profit de la paix européenne » ...

Tout cela justifie « la riposte française aux armements allemands », reprise d'un article paru dans l'Écho de Paris où l'on explique que les crédits et les armements ne doivent pas occulter le problème des effectifs: l'Allemagne pourrait aligner jusqu'à 865 000 hommes; il est donc impératif, au regard de la faible démographie française et la nécessité de former utilement les troupes au maniement des armes modernes de porter le service militaire de deux à trois ans, ce qui sera fait au cours de l'été 1913.

PATRICK KINTZ



DICHTER VUN GESCHT UN HIT EMMA GUNTZ

Velibor Colic

Als er in den späten Neunziger Jahren von Vladimir Fisera im Rahmen der internationalen literarischen Biennale "Mitteleuropa" in Schiltigheim-Strasbourg vorgestellt wurde, war er in den Mitzwanzigern. Doch seine Augen waren alt. Sie hatten Tod, Leid und Krieg gesehen. Der 1964 in Bosnien geborene Velibor Colic sprach damals nur gebrochen Französisch und berichtete in seinen aus dem Bosnischen übersetzten Texten in schmerzlich-ironischer Distanz von der Grausamkeit der Menschen, von dem Entsetzlichen, wozu Menschen fähig sind, die sich bekämpfen. Heute ist Velibor Colic Gallimard-Autor. Er schreibt in der ihm immer vertrauter werdenden Sprache seiner neuen französischen Heimat. In seinem zuletzt veröffentlichten "Sarajewo Omnibus" (2012) bietet er ein Porträt dieser Stadt im Zusammenhang mit der Ermordung des Erzherzogs Franz Ferdinand am 28. Juni 1914, die den Ausbruch des unseligen Ersten Weltkriegs zur Folge hatte....



"Sie hieß Alma. Ganz einfach Alma. Sie war siebeneinhalb Jahre alt und lebte von den Almosen, die ihr die Betrunkenen hin und wieder zukommen ließen und vom Verkauf von Blumen, die sie mit ihrem Kinderlächeln in den Cafés anbot. Die erste Kugel, die ein Sniper von den umliegenden Hügeln abschoss, traf die kleine arbeitsame, sorglose Biene mitten ins Gesicht. Wir konnten sie beerdigen. Im Park hinter der städtischen Moschee.

Jemand schrieb mit schwarzem Filzstift auf ein Brettchen" ALMA (1985-1992) und stellte es vor den frisch aufgeworfenen Erdhügel.

Als wir uns zurückzogen, ließ derselbe Jemand eine rote Rose auf dem kleinen Grab zurück."

* in "Les Bosniaques", Velibor Colic Le Serpent à Plumes, 2000

(Modrica, Bosnien-Herzegowina, Mai 1992)

Culture & Bilinguisme d'Alsace et de Moselle René Schickele Gesellschaft

Rejoignez-nous et participez



- Un journal bilingue, Land un Sproch, sur la langue et la culture de l'Alsace
- ✓ Le Centre culturel Alsacien de Strasbourg, lieu dédié à la culture régionale dans ses trois expressions linguistiques : dialecte, français, allemand
- L'édition et la vente d'ouvrages d'auteurs régionaux
- Une action de sensibilisation auprès des pouvoirs publics sur la nécessité d'une politique inguistique régionale pour l'apprentissage, la diffusion et la transmission de la langue régionale
- Un programme de lectures bilingues
 « Au théâtre des langues »
- ✓ Des causeries et des cours d'histoire en dialecte
- Un concours d'écriture pour les écoles en allemand/dialecte : Junge Schriftsteller
- ✓ Des conférences-débats sur la culture et l'histoire régionales, hier, aujourd'hui et demain
- Des cours d'initiation au dialecte alsacien
- Des ateliers de danses et de chants traditionnels
- Des animations pour jeunes enfants en langue régionale
- Des actions de coopération transfrontalière dans l'Eurodistrict et le Rhin supérieur
- Un réseau de contacts et de coopération avec d'autres associations locales, régionales, nationales ou européennes de promotion des langues régionales
- Un site d'informations culturelles transfrontalier : Alsace-culture.com